



Pierre Vermersch

(7 juin 1944 - 6 juillet 2020)

En souvenir de Pierre Vermersch

Annie Weill-Fassina

La première fois que j'ai rencontré Pierre Vermersch, c'était aux environs de 1970, au Laboratoire de psychologie du travail que dirigeait Jacques Leplat. Il s'y présentait pour un poste de stagiaire sur un contrat et j'étais chargée de le recevoir. Différent des autres candidats : un accent de Marseille, une certaine assurance, une formation technique avant la formation de psycho Il avait travaillé dans le laboratoire de Paillard sur les effets cognitifs de la plongée hyperbare avec des plongeurs du commandant Cousteau dans le cadre du « programme Bouc à fond ». Il ne demandait pas qu'est-ce que j'aurais à faire ? et avait une idée de ce qu'il voulait faire.

Je venais de passer ma thèse. J'avais montré une « analogie » dans le développement de la compréhension de schémas par de jeunes adultes en formation et le développement de la compréhension de la figure de Rey et de l'espace chez l'enfant décrit par Piaget. Cette idée avait été accueillie avec scepticisme : « Méfiez-vous, Mademoiselle ! un adulte n'est pas un enfant ! ». Auparavant, une chercheuse qui avait travaillé dans le Laboratoire de Piaget, et passé quelque temps au CERP, avait répondu négativement aux questions de Leplat sur des possibilités d'utilisation ou de transposition des théories de Piaget à l'adulte. J'avais quand même envie de creuser cette idée et on m'encourageait à poursuivre des recherches sur le développement de la compréhension du dessin technique. Et, coïncidence ! ce candidat s'interrogeait sur les possibilités d'extension des théories de Piaget à l'adulte et avait une solide formation en dessin technique. C'est ainsi que débuta une longue collaboration avec Pierre Vermersch. On a partagé bureau, idées et tutorats d'étudiants pendant une vingtaine d'années. Sa première tâche a concerné les problèmes de l'enseignement programmé des statistiques. Pierre Vermersch montra alors ses capacités en lectures et recherches bibliographiques qui ne se sont jamais démenties depuis : il recueillit quantité d'enseignements déjà existants, impossibles à comparer entre eux, ce qui montra l'inutilité d'aller plus loin. Il fit traduire du russe nombre de textes de Landa qui s'occupait alors, avant d'émigrer aux USA, d'algorithmes d'enseignement, qu'on ne put ni exploiter ni publier...

Puis ses recherches se sont orientées vers l'étude du fonctionnement cognitif chez l'adulte sur la base de la théorie opératoire de l'intelligence de Piaget. Dans sa thèse sur le développement de l'utilisation de l'oscilloscope cathodique par de jeunes adultes en formation, il a précisé le concept de « registres de fonctionnement » qui se révéla par la suite très fructueux pour comprendre les évolutions des conduites en formation et pour moi, plus personnellement les effets de l'expérience et de l'âge dans la vie professionnelle. L'ergonomie n'était pas sa principale préoccupation.

Pierre est passé chargé de recherches au CNRS.

Entre 83 et 90, il a participé activement à trois Recherches coopératives sur programmes (RCP) dont j'avais la responsabilité avec Pierre Rabardel sur « les activités cognitives dans l'apprentissage et l'utilisation du dessin technique ». Les résultats sur la construction de la représentation d'objets ou de leur fonctionnement en lien avec l'utilisation de graphismes convergeaient pour rendre plus plausibles les interprétations en terme de registres de fonctionnement et d'instrumentation (thème développé par Rabardel). On pouvait passer des heures à discuter avec J.C. Lebahar, J.M.Dolle ; R.Baldy, P. Higelé, l'interprétation d'une erreur ou de réponses apparemment paradoxales, pour comprendre la logique d'un sujet.

Du point de vue de la pratique, le travail que nous menions avec Pierre et Ghita Zougari sur le dessin technique en formation professionnelle, avec Youssef Rachedi sur la lecture de plans avait un sens dans ce qu'on appellerait maintenant ergonomie de la formation car des stagiaires ou des professionnels de faible niveaux de qualifications avaient des difficultés que les méthodes pédagogiques employées ne permettaient pas de lever, faute de compréhension de leurs erreurs. Or ils risquaient d'être bloqués dans leur travail faute de savoir lire et exploiter ces documents.

La méthodologie utilisée consistait surtout en observations du déroulement de l'activité tant du point de vue de la prise et du traitement des informations que des actions. Ces observations étaient généralement suivies d'entretiens critiques. C'est à partir de réflexions sur cette méthodologie que Pierre a commencé à développer ses travaux sur l'entretien d'explicitation.

En 1989, Jacques Leplat a pris sa retraite. Antoine Laville a pris sa succession. Peu après, le Laboratoire de l'École Pratique des Hautes Etudes a « été amené à rompre son contrat avec le CNRS. A mon grand regret, mon collègue et ami Pierre a dû partir du Labo comme les autres chercheurs et administratifs de cette institution.

Le Bulletin de la SELF N° 119, Septembre, Octobre, Novembre 2000, a publié dans le cadre des rencontres avec l'ergonomie, « Une rencontre de Jacques Theurault avec Pierre Vermersch » qui s'exprime là sur son positionnement en psychologie cognitive et en phénoménologie par rapport à la formation et l'ergonomie.

Hommage à l'explorateur de l'expérience subjective

Béatrice Cahour (CNRS Télécom Paris), Anne Bationo (Univ. Paris 8/Orange), Françoise Decortis (Univ.Paris 8), Yannick Lemonie (CNAM Paris), Pascal Salembier (UTT), Moustafa Zouinar (CNAM Paris/Orange)

Nous avons connu Pierre Vermersch après les années 1995, alors que sa technique de l'Entretien d'Explicitation était au point¹ et qu'il donnait des formations de plusieurs jours, souvent avec Catherine Lehir, sa compagne également psychologue. Cette formation était une expérience assez unique et inoubliable, où l'on prenait conscience tout d'abord de la richesse de toute expérience subjective, faite d'actions mais aussi d'activités mentales, de ressentis, de perceptions sensorielles, d'attentes et de mouvements attentionnels ; un monde largement insoupçonné, alors que l'on était des psychologues et ergonomes formés à l'analyse des activités humaines. On réalisait également la complexité de questionner l'autre en suivant le fil de son expérience chronologique, sans induire ni projeter nos propres expériences, beaucoup plus singulières qu'on ne l'imaginait a priori.

Nombre d'ergonomes ont connu Pierre à travers ces formations passionnantes, mais ne soupçonnaient pas le chercheur insatiable et constamment en mouvement de pensée qui n'a eu de cesse, jusqu'à ses 76 ans, d'approfondir la compréhension de l'expérience vécue. Il avait fondé le Groupe de Recherche sur l'Explicitation (GREX) en 1990, où se côtoyaient chercheurs et praticiens de diverses disciplines, des formateurs, psychologues, enseignants, philosophes, ergonomes². Et dans ce laboratoire collectif de l'expérience subjective, qui se réunissait plusieurs fois par an et lors d'un séminaire estival, la réflexion, toujours ouverte sur l'exploration et guidée par Pierre, s'approfondissait à partir d'expériences en première ou seconde personne, en tant qu'interviewé ou intervieweur. L'expérientiel avant la théorie, ou en parallèle, c'est aussi ce qui était séduisant dans la démarche scientifique de Pierre. Et que l'on retrouvait, quand, dans sa coopération soutenue avec le neuro-phénoménologue Francisco Varela et la philosophe phénoménologue Nathalie Depraz, ils co-animaient des ateliers de pratiques phénoménologiques³. Suite à son attachement aux théories piagétienne, Pierre avait en effet découvert la phénoménologie de Husserl, y trouvant une source d'inspiration théorique importante, et défendait alors une « psycho-phénoménologie »⁴, centrée sur l'expérience vécue dans ses dimensions réfléchies et pré-réfléchies. Après la notion de réfléchissement de Piaget (passage du pré-réfléchi à la conscience réfléchie), « l'épochè » de Husserl (suspension de l'attitude naturelle pour se retourner vers l'expérience

¹ Vermersch P. (1994). L'entretien d'explicitation, Paris : Editions ESF.

² Le GREX existe toujours et est présidé par Frédéric Bordes (site web <https://grex2.com/>) ; il dispense des formations reconnues (RNCP) par des formateurs certifiés. Voir aussi le Groupe de Micro-Phénoménologie, orienté sciences cognitives, largement inspiré par les travaux de P.Vermersch (Petitmengin C., Bitbol M., Ollagnier-Beldame M., Intellectica, 2015, n°64)

³ Depraz N., Varela F., Vermersch P. (2011). A l'épreuve de l'expérience; pour une pratique phénoménologique, Zeta Books. (Version anglaise 2003 : On becoming aware ; a pragmatics of experiencing, John Benjamins).

⁴ Vermersch, P. (1999). Pour une psychologie phénoménologique. Psychologie Française, 44(1), 7-18. Vermersch, P. (2012) Explicitation et phénoménologie. Paris: PUF.

vécue) et ses innombrables écrits, alimentaient alors ses recherches. En ergonomie⁵, il continuait à dialoguer avec Jacques Theureau (attaché, lui, à la phénoménologie sartrienne et visant également le cours d'expérience des personnes agissant⁶), à travailler avec le groupe multi-laboratoires ELIXIR⁷, et à former des ergonomes à l'entretien d'explicitation. Loin de se suffire de l'outil « entretien d'explicitation » tel que la plupart le connaissent, Pierre est allé ensuite explorer l'auto-explicitation, les co-identités, les dissociés, le rôle des perceptions corporelles (focusing) et autres phénomènes présents dans l'accès à l'expérience vécue. Bien que chercheur au CNRS, il était assez peu soucieux de la reconnaissance institutionnelle et préférait approfondir ses recherches avec des collègues proches, plutôt que convaincre un large auditoire lors de conférences par exemple. Ce qui lui permettait une vraie liberté et créativité d'explorateur scientifique.

Pour revenir à l'ergonomie et préciser les apports des travaux de Pierre Vermersch à la discipline, nous évoquerons d'abord l'importance de faire approfondir la description de leur expérience vécue par les acteurs pour comprendre l'activité réelle et située. On peut certes observer les comportements (par observation filmée par exemple) mais cela suffit rarement à comprendre la dynamique de l'interaction sujet-milieu. On peut interviewer les personnes impliquées dans l'activité, mais il y a mille façons de le faire, et il faut là préciser, en tant qu'ergonome, ce que l'on fait quand on questionne, ce que l'on vise : on peut viser les jugements et croyances, on peut viser la tâche prescrite et l'activité « en général ». L'entretien d'explicitation permet lui de viser l'activité réelle et son vécu subjectif, parce qu'il prend garde à resituer la personne dans le contexte et à l'aider à se resouvenir de ce qui s'est passé. En cela il peut constituer aussi un outil supplémentaire pour la méthode des incidents critiques de Flanagan (qui propose de faire décrire une situation bien située, mais sans préciser comment on y parvient). Il est également possible d'utiliser le support de traces pour une « autoconfrontation explicite » fondée sur les principes de l'entretien d'explicitation (voir note 4). Il faut noter que plusieurs Masters d'ergonomie incluent désormais dans leur parcours une formation ou sensibilisation à l'entretien d'explicitation (e.g. Paris Sud, CNAM Paris, Paris.8).

Le recueil du point de vue intrinsèque de l'acteur sur son vécu de l'activité est complexe ; souvent en ergonomie on ne fait que l'effleurer ; Pierre a eu ce mérite d'aller largement approfondir de quoi est fait ce vécu réfléchi et pré-réfléchi, et comment le questionner pour l'approcher au plus près. C'est précieux pour l'ergonomie parce que les ressorts de l'activité n'apparaissent pas toujours immédiatement, il faut un accompagnement et une aide au réfléchissement pour comprendre les motivations, les sensations, les pensées qui éclairent la dynamique de l'activité réelle. Ce n'est pas toujours d'emblée apparent et verbalisable, la personne doit pouvoir se replonger dans le moment pour le retrouver et le décrire finement.

⁵ Cahour B., Salembier P., Zouinar M. (2016). Analysing lived experience of activity, *Le Travail Humain*, Special Issue 'Activity analysis II', vol.79, n°3, p.259-284. [doi : 10.3917/th.793.0259](https://doi.org/10.3917/th.793.0259)

⁶ Cf le Bulletin de la SELF n° 119, en 2000 : « Une rencontre de Jacques Theureau avec Pierre Vermersch ».

⁷ Cahour B., Brassac C., Vermersch P., Pachoud B., Salembier P. (2007). Etude de l'expérience du sujet pour l'évaluation de nouvelles technologies; l'exemple d'une communication médiée, *Revue d'anthropologie des connaissances*, 2007/1. DOI : 10.3917/rac.001.0085. URL : <https://www.cairn.info/revue-anthropologie-des-connaissances-2007-1-page-85.htm>

Pratiquer l'entretien d'explicitation, c'est aussi pour l'ergonome aiguïser son écoute des descriptions de l'activité et repérer les implicites du discours, les transitions non explicitées par exemple. C'est apprendre à avoir une position basse lors de l'entretien, à être celui qui suit le fil du déroulement de l'activité en faisant préciser, affiner la description, mais en mettant de côté son propre point de vue.

Pierre a eu aussi le mérite de donner un véritable statut scientifique à la recherche qualitative. Erikson & Simon avaient déjà rendu « scientifiquement correct » les verbalisations simultanées dans les années 80 pour l'exploration des processus cognitifs. Les verbalisations consécutives à l'activité, basées sur des traces ou basées sur l'entretien d'explicitation ont ensuite été utilisées. Il reste du chemin à parcourir pour que ces démarches qualitatives soient précisées, approfondies, les méthodes de recueil mais aussi les méthodes d'analyse de corpus, de sorte que ces données et analyses soient considérées comme fiables scientifiquement dans tout support de communication. Les données qualitatives ne sont pas juste un « à-côté » du point de vue extrinsèque, des observables (réputés scientifiquement plus fiables), mais des éléments essentiels et incontournables pour la compréhension de l'homme qui pense et agit.

Nous avons à cœur de rendre hommage à cet infatigable explorateur de l'expérience subjective, qui a su si brillamment approfondir la réflexion et doter les ergonomes d'un outil puissant pour explorer l'expérience vécue de l'activité et redonner au sensible, à la subjectivité, au corps, toute sa place et toute son importance dans l'analyse de l'activité réelle. Son héritage constitue un patrimoine important pour les ergonomes, à nous de le faire fructifier et de continuer à étudier et systématiser avec rigueur les approches qualitatives centrées sur l'activité et son vécu.